L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1883.

57me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 17 NOVEMBRE

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'État.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles.

PAR LE SHERIF - Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations et dépendances qui s'y trouvent, situé dans le Quatrième District de cette ville.

PAR B. ONORATO - Résidence de choix dans le Second District, belle résidence en briques à deux étages No 159 rue Claiborne, entre Dumaine et Ste Anne; maison à un étage avec mansarde et à deux corps de logis, Nos 197 et 199 rue Claiborne, entre Dumaine et St Philippe.

L'Hôtel St-Louis.

Nul n'est prophète en son pays, dit le proverbe. Nous venons de faire mentir la sagesse des nations; nous avons été prophètes, non seulement dans notre ville, mais notre district, quand, il y a quelques jours, nous avons annoncé la venue de l'homme qui devait, par la réouverture de l'Hôtel St-Louis, contribuer puissamment à régénérer le quartier français.

En vérité, nous ne croyions pas prédire si heureusement; nous n'espérions pas que celui dont nous parlions, dût surgir si tôt, et que son nom fût de nature à conquérir, de prime abord, la confiance et les sympathies de tous; nous n'espérions pas qu'il voulût se présenter ainsi, spontanément, franchement, hardiment, sans qu'aucune manifestation publique n'eut en lieu, au préalable, en faveur de l'entreprise, dans le quartier directement intéressé à sa réussite. En lisant, dans notre numéro d'hier matin, le nom de M. R. S. Rivers, on a dû comprendre qu'il s'agit d'une affaire sérieuse M. Rivers n'en est plus à faire ses preuves à la Nouvelle-Orléans. Voilà longtemps—quinze ans—qu'il dirige l'Hôtel St-Charles, avec habileté, avec succès. Il est avantageusement connu, non seulement parmi nous, mais au Nord; il y est en relations constantes avec de nombreux capitalistes à qui il n'a fallu ni grand temps, ni longue réflexion, pour se rendre compte de l'importance de l'entreprise, pour se déterminer à y jeter des fonds considérables.

Un million de dollars, voilà la somme que le directeur actuel de l'Hôtel St-Charles vent consacrer à la résurréction d'un des plus beaux établissements qu'il y ait, en ce genre, aux Etats-Unis. Ici, rien à construire; l'édifice est au grand complet; il n'y a qu'à démolir certaines cloisons, pour rétablir quelques vastes salles, que l'administration de l'Etat avait dû mutiler, pour y placer plusieurs de ses bureaux; qu'à abattre certain plancher qui coupe en deux la rotonde et le dôme qui faisaient, avant la guerre, l'admiration des étrangers, qu'à rendre aux anciens salons les charmantes proportions qu'ils avaient, avant qu'on s'avisât de les transformer en une grande halle, destinée à recevoir les représentants de l'État. Révérence parler, nous n'y avons jamais assisté aux bruyants débats de nos législateurs, sans regretter le froufrou des toilettes élégantes qui y circulaient jadis, et l'éclat des fêtes qui s'y donnaient. Pourquoi cet heureux temps ne reviendrait-il plus?

Un million! c'est beaucoup plus qu'il n'en faut, pour racheter, de l'État, cette magnifique propriété, pour la restaurer, pour la remplir d'un mobilier élégant et luxueux, pour y installer l'éclairage électrique, et y répandre partout des flots de lumière, pour faire l'acquisition de l'ancienne Banque des Citoyens, que l'on a malheureusement laissé tomber en ruine, et qui, remise à neuf, servirait très heureusement d'annexe à la bâtisse principale.

Et, que demande M. Rivers au deuxième district, pour lui rendre un édifice qui faisait jadis sa gloire et répandait dans son sein la vie, le mouvement, et l'aisance? Vingt-cinq mille dollars! Qui donc ne s'empresserait pas de les lui fournir? Nous connaissons plus de cent maisons riches qui sont directement intéressées à la réouverture de l'Hôtel St. Louis et peuvent fournir, du jour au lendemain, le double de cette somme, plus que minime. Il nous semble qu'en moins de vingt-quatre heures, l'agent de M. Rivers, M. Edouard Enderlé, devait, sans peine, réunir les souscriptions nécessaires.

Plus nous y réfléchissons, plus nous voyons là une magnifique affaire pour les actionnaires, et l'initiateur de l'entreprise fait, évidemment, un coup de maître. Il a ainsi le contrôle complet de nos deux premiers hôtels, situés au centre même de la ville, à cinq liets l'un de l'autre; le premier, au Sud, le second, au bord de la grande artère où s'est concentré tout le grand commerce de détail, et qui sert de rendez-vous à toute la société élégante de la Nouvelle-Orléans, à tous les étrangers qui nous rendent visite, pendant la saison d'hiver. Se soutenant mutuellement, se secourant tour à tour de succursale l'un à l'autre, ils peuvent accaparer, en temps ordinaire, l'élite des voyageurs. Pendant l'Exposition, ils feront forcément des affaires d'or. Aucun négociant intelligent, aucun fabricant, aucun financier habile, aucun spéculateur, courant après un bon placement pour ses capitaux, aucun bon habitant du deuxième district, possédant quelques fonds à sa disposition, ne devrait hésiter à répondre à l'appel de M. Rivers.

Un million! mais l'Hon. M. Musson n'en demandait pas la moitié, l'an dernier, pour reconstruire l'hôtel, pour construire une magnifique avenue qui devait le relier à la rue du Canal, et donner une plus-value énorme aux magasins et autres établissements de la rue Royale, depuis la statue de Clay jusqu'au coin de la rue St-Louis. Ah! si l'on eût songé plus à la future Exposition avant, qu'avant, on eût fait à cette idée, aussi heureuse que pratique. Qui sait si M. Musson n'insistera pas, bientôt, à l'exécution de son projet bien-aimé!

Qu'on y songe bien. Nous avons affaire, aujourd'hui, à un homme du métier, ayant une grande expérience dans ce genre d'exploitation, où il a obtenu de longs succès; à un homme qui connaît à fond son terrain, qui ne se nourrit pas d'illusions; il en donne bien la preuve, en ne bornant à ne demander au deuxième district que la pauvre petite somme de $25,000.

Rien d'aventureux, rien de livré au hasard, dans l'entreprise de M. Rivers. Le succès est certain, et l'habile combinaison qui s'établit, grâce à lui, entre nos deux principaux hôtels, double la valeur du projet.

On ne songe pas assez, parmi nous, que l'Exposition va produire une véritable révolution dans la situation de la Nouvelle-Orléans, qui va devenir le rendez-vous de tous les hommes d'affaires, de tous les grands industriels, de tous les hommes opulents, de tous les personnages les plus éclairés, de toutes les plumes les plus fines des Etats-Unis et de l'Europe. On nous verra à l'œuvre; on comprendra la valeur exceptionnelle de nos ressources agricoles, minières, industrielles; de celles que nous devons à notre magnifique position géographique. Si nous savons remplir les devoirs de l'hospitalité avec la grâce charmante, la générosité chevaleresque qui, jadis, nous ont fait une si brillante renommée, notre succès sera complet. Le chemin de la Nouvelle Orléans sera connu de tous et l'on aimera à fréquenter notre métropole; on s'empressera de nous revenir, les hivers suivants, et nos affaires doubiant, triplant, quadruplant, d'ailleurs, force sera aux étrangers de venir plus souvent parmi nous.

Mettons-nous donc à l'œuvre; encourageons l'entreprise de M. Rivers, et aidons-le cordialement, largement, à rendre, par la réouverture de l'Hôtel St-Louis, le mouvement et la vie à notre district et à travailler plus encore pour nous que pour lui-même. Il n'en faut pas davantage pour redonner au quartier français une bonne partie de sa splendeur d'autrefois.

L'OUVRAGE DE M. TH. HARANG.—Nous avons déjà parlé du projet qu'a formé depuis longtemps, M. Théophile Harang, de la publication d'un important ouvrage sur notre pays. L'œuvre est aujourd'hui achevée; elle porte le titre de *The National Syndicate of Capital and Labor* (Le syndicat national du capital et du travail). C'est un tableau complet des ressources de notre Etat, de celles des Etats-Unis, de la combinaison des unes et des autres. Agriculture, industrie, commerce, développement des richesses minières, des manufactures, appel à l'émigration, progrès de l'éducation, rapports et harmonisation du capital et du travail, informations nécessaires, utiles, sur tout ce qui concerne les intérêts économiques, moraux, intellectuels de la Louisiane,—tout se trouve dans cet ouvrage; rien n'y est oublié, chaque chose y est mise à sa place. Ce sera un guide précieux pour les citoyens, pour les étrangers, les industriels, les hommes d'affaires, les spéculateurs les touristes. L'œuvre sera publiée en un volume de plus de 200 pages; elle a obtenu le patronage du gouverneur, du Bureau d'agriculture et d'immigration, de nos Bourses, de la Chambre de Commerce, de l'Association des Planteurs, d'une foule de personnes influentes, enfin, de la Presse de la Nouvelle Orléans et de l'Etat. Elle est incontestablement appelée à un immense succès, qu'elle mérite bien, du reste.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce matin *La Favorite*, chantée par MM. Lestellier, Ch. Richard, Jourdan, Mmes Varelli et Dorsay. Le soir, seconde représentation de *Faust*, avec Mmes Jouanny, Dorsay, Raisin, MM. Valdejo, Bonhivers et M. Richard dans le rôle de Valentin.

Demain dimanche, les *Dragons de Villars*, chantée par MM. Marty [ténor léger, son début], Maugé, Poget, Mmes Jouanny et Dorsay. Le spectacle commencera par *Le Chalet* avec Mlle Dorsay, MM. Puget et Bonhivers.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Mlle Maude Granger termine aujourd'hui son engagement par les deux dernières représentations (matinée et soirée) de *Her Second Love*.

La première représentation de la troupe du Madison Square Theatre aura lieu demain dans *The Rajah*.

GRAND OPERA HOUSE.—*The Planter's Wife* sera joué deux fois aujourd'hui par Mlle Emma Rigl et M. Harry Lacy. Les dernières comme les premières représentations feront recette.

Demain dimanche, 18 novembre, début de la troupe qui parcourt les Etats-Unis en y jouant *The Silver King*, une pièce amusante et heureuse interprétée par une très recommandable compagnie.

THEATRE ST-CHARLES.—En matinée *Lalimé*, délicieux ouvrage dont le succès ne s'est démenti nulle part. On y entendra Mlle Juch, MM. Campobello et Phelps. Le soir, pour les adieux de la troupe, *Le Cœur et la Main*.

Demain, dimanche, *Cad, the Town Boy*, avec Mlle Carrie Swaine dans le rôle principal.

M. B. Lopez, 178 rue du Canal, annonce à ses nombreux clients qu'il a réouvert son restaurant-salon pour dîners où, comme par le passé, les mets les plus fins seront servis.

S—l'urgente que causent des coliques bilieuses, les douleurs indescriptibles d'une dyspepsie chronique, la débilité et la stupeur mentale des natures constipées peuvent certainement être prévenues en régularisant le système avec cette agréable et rafraîchissante préparation le vrai *Sellzer Aperient*, qui se vend chez tous les droguistes.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*

Un curieux procès va être plaidé devant le tribunal civil de la Seine.

En 1858, M. de Boré, étant curé de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, reçut de quelques personnes charitables, qui désiraient garder l'anonyme, une somme de 60,000 fr., destinée à construire une école de filles dans un terrain appartenant à l'Assistance publique et situé rue Thouin. Cette somme, ainsi que d'autres qui furent remises plus tard à M. de Boré, permirent de construire un bâtiment spacieux, où plus de trois cents jeunes filles du quartier reçoivent l'instruction par les soins des sœurs de charité.

L'année dernière, le préfet de la Seine décida que l'école de la rue Thouin serait laïcisée; le curé actuel de l'église Saint-Etienne-du-Mont, M. l'abbé Perdrau, protesta contre cette décision; il déclara que la maison lui appartenait et non à la ville, et offrit d'acheter le terrain qui, cependant, avait été concédé gratuitement en 1858, par le Conseil municipal d'alors. Rien n'y fit: les sœurs furent expulsées et remplacées par des institutrices laïques.

Ainsi qu'on le voit, c'était une sorte de spoliation commise au préjudice des personnes qui avaient donné l'argent pour construire l'école. M. l'abbé Perdrau fit des recherches dans les archives de l'église et découvrit les noms des donateurs.

Concession de ces noms, il retrouva les héritiers, qui sont MM. Gilbert et le baron Darcy de Breygnac. Ces derniers ont donc assigné le préfet de la Seine devant les tribunaux, en restitution de ladite somme de 60,000 fr. que l'administration refuse de restituer, déclarant que l'école appartient bien à la ville de Paris.

Deux cabotins se racontent leurs triomphes d'antan:

"Moi, dit Pan d'eux, à Valenciennes, je jouais Buridan dans la *Tour de Nesle*... il m'a fallu dire deux fois mon rôle; tout le temps on me criait: *bis!*....."

"Qu'est-ce que c'est que ça, des *bis*..... s'écrie le copain. Moi, je jouais Néron, dans *Britannicus*, à Buenos-Ayres... Pendant que j'étais en scène, il y a eu un tremblement de terre!"

La République Française du 2 novembre:

Eh bien, le ministère vit encore. En dépit des sinistres prophéties des organes intransigeants et des feuilles monarchistes, il est debout et paraît même se porter assez gaillardement. La redoutable interpellation dont on le menaçait depuis plusieurs mois s'est terminée par l'ordre du jour suivant, présenté par les présidents de l'Union républicaine et de l'Union démocratique: La Chambre, approuvant les mesures prises par le gouvernement pour sauvegarder au Tonkin les intérêts, les droits et l'honneur de la France, étonnée dans sa fermeté et sa prudence pour faire exécuter les traités existants, passe à l'ordre du jour." C'est à la majorité considérable de 325 voix contre 155 que ce vote de confiance a été émis.

La parole hardie, nette, loyale, du président du conseil a beaucoup contribué au grand succès de la journée; mais nous devons reconnaître que M. Jules Ferry a trouvé un auxiliaire précieux dans le leader de l'extrême gauche, M. Clémenceau. Il est vrai de dire que, en mettant la cause du cabinet que ne l'a fait cet adversaire, M. Clémenceau, qui sait à merveille pilloguer sur un discours, a voulu sortir hier de son rôle habituel de critique. Il a voulu opposer sa politique générale à celle qu'il attaquait: sa politique est celle du recueillement, de l'effacement à outrance et de l'abstention. La France aujourd'hui encore ne doit avoir qu'une pensée; tranquilliser ses voisins sur son attitude, les rassurer sur son désintéressement, laisser les autres s'agrandir et saisir les proies qu'ils convoitent, et ne songer pour son compte qu'à augmenter son autorité morale en Europe. M. Clémenceau condamne toutes les expéditions, celle de la Tunisie, celle de Madagascar celle du Tonkin. Il fallait livrer notre frontière algérienne à toutes les insultes des pillards arabes; il fallait laisser une puissance étrangère prendre pied dans le nord de l'Afrique et fonder une colonie rivale à côté de notre Algérie; il fallait permettre aux Hovas de nous chasser de nos possessions de Madagascar; il fallait laisser le gouvernement annamite déchirer le traité de 1874; il fallait nous retirer devant les menaces de la Chine. A ces conditions, nous nous assurions, paraît-il, une situation morale des plus fortes; nous inspirions aux puissances étrangères une confiance qui les décidait à solliciter notre alliance. Tandis que M. Clémenceau développait les avantages de cette politique de l'amoindrissement, les souvenirs de la majorité républicaine le reportaient aux dernières incidents du ministère Freycinet. Un mot, un nom, s'est pressé à un moment sur toutes les lèvres: "l'Egypte!" De toutes les parties de la salle cette acclamation s'est élevée: "La politique que vous nous conseillez à nous-mêmes, n'est-celle qui a détruit en Egypte l'influence française!" Et, en effet, c'est cette politique d'abstention volontaire qui nous a fait perdre les fruits de plus d'un demi siècle de labeur. Ce souvenir a été écrasant. La Chambre, du moins, a prouvé par son attitude qu'elle n'était pas disposée à retomber dans les mêmes fautes. Elle ne veut plus rien sacrifier de ce que lui assurent les traités existants.

Et maintenant, la conséquence des déclarations du président du conseil et du vote de la Chambre, c'est la constitution immédiate de l'armée coloniale.

Des Médecins éminents de St Louis disent: "Le **Celdon's Liquid Beef Tonic** est un article de diète très agréable et surtout très utile lorsque des toniques sont requis, attendu que le sucre alors que d'autres formes de nourriture sont repoussées. Pour la *Dyspepsie* les fièvres d'ordre des Marais, Typhoïde, et toutes les maladies qui causent de dépérissement, son usage est des plus avantageux. Nous l'avons pris avec succès." J. H. Leslie, M. D.; G. P. Copp, M. D.; F. B. Parsons, M. D.; R. A. Vaughan, M. D.; Drs R. L. et J. C. Nicolait Wm Porter, M. D., et bien d'autres. (Sources ou du nom C. Dem. N'en prenez pas d'autres.

Les dernières nouvelles (1er novembre) des vignobles de France confirment entièrement nos précédentes appréciations. Les vendanges ont été bonnes dans le Midi, dans la Bourgogne et, en général, dans l'Est; assez bonnes dans le Centre; passables dans l'Anjou et une partie de l'Ouest; très bonnes dans le Sud-Ouest.

Dans cette dernière région, notamment, la qualité ne laisse rien à désirer pour l'instant, et la quantité est telle, qu'on ne sait où la loger le vin. Ainsi nous pourrons citer de vignobles qui ont récolté deux fois plus de vin qu'ils n'en pensaient faire.

Il y a gros à parier qu'on boira du vin cette année, du vin naturel s'entend, et si le public n'en boit pas, ce ne sera pas à cause de l'élévation des prix, dans la Bourgogne surtout, où les vins blancs et rouges ordinaires sont enfin à la portée des moyennes et petites bourses.

Les contrées à cidre n'ont pas été moins favorisées que les pays vignobles. Ainsi dans la Bretagne, la Maine et la Normandie, les pommiers, malgré la tempête du 2 septembre, plient littéralement sous les fruits; jamais on n'a vu récolte semblable. On fera donc beaucoup de cidre et beaucoup d'eau-de-vie de cidre; mais, en retour, peu de poires, attendu que les poires manquent presque partout.

Les pommes de terre abondent de toutes parts, mais on en signale un assez grand nombre de malades; il fallait s'attendre à cela à la suite des pluies persistantes de l'année.

Nous avons dit que les plantes fourragères à racines ont fourni un rendement considérable.

La betterave a sucré a donné une assez bonne récolte, bien supérieure aux prévisions des mois d'août et de septembre.

Où s'arrêtera le progrès? Le problème des transports à bon marché serait résolu par la voie aérienne que vient d'inventer un industriel français.

La place nous manque pour reproduire la description, par M. l'ingénieur Bardin, de ce merveilleux modèle de transports. Disons seulement qu'au moyen d'un coudé d'air introduit dans un conduit de quelques mètres de diamètre, des milliers de ballons avec leurs nacelles chargées pourraient en quelques instants franchir plusieurs centaines de kilomètres. A plus tard d'autres détails.

Les "Archives diplomatiques espagnoles," journal ministériel, déclarent que le ministre des affaires étrangères ne croit pas devoir, par une participation inutile à la politique européenne, compromettre les intérêts de l'Espagne, mais qu'il désire observer une neutralité sincère et entretenir de bonnes relations avec tous les gouvernements étrangers. La même feuille annonce que le ministre des affaires étrangères a recommandé à tous les ambassadeurs et ministres espagnols de lui envoyer de longues dépêches sur la politique et les travaux parlementaires des pays où ils sont accrédités. Les consuls devront, tous les mois, lui adresser des rapports sur la situation du commerce et de l'industrie.

Horsford's Acid Phosphate.

Résultats admirables dans les cas de fièvres.

Le Dr J. J. Ryan, de St Louis, dit: "Je prescris invariablement le phosphate pour les fièvres, et aussi pendant la convalescence accompagnée de débilité et d'épuisement. C'est aussi un excellent tonique dans les cas de faiblesses des organes génitaux".

On a nié que les lignes de vapeurs anglais faisant leur service, soit dans l'Atlantique, soit dans le Pacifique, reçussent des subsides du gouvernement de la Grande Bretagne; voici la vérité, sur ce sujet:

Les navires des compagnies Cunard, White Star et Inman sont les seuls qui soient reconnus comme porteurs de la malle, et, par conséquent, payés directement par le gouvernement.

La Compagnie de Vapeurs de la Malle du Pacifique a aussi un contrat pour le transport des malles anglaises, de San Francisco à Sydney, et *vice versâ*. Il est vrai que la ligne appartient à une compagnie américaine, mais tous ces navires sortent des chantiers de la Grande Bretagne.

Toutes ces lignes sont qu'elles reçoivent un subside, mais elle avouent recevoir une compensation libérale. A quoi bon jouer sur les mots? N'y a-t-il pas là un subside déguisé?

La compagnie américaine Fairbanks, célèbre par les balances qu'elle construit à vapeur, à l'Exposition d'Amsterdam, la plus haute distinction que l'on y accorde dans cette branche de l'industrie: un diplôme d'honneur.

Un fait qu'on ne peut nier, c'est que dans toutes les Expositions étrangères, où figurent les Américains, il se font remarquer très honorablement.

Il est question, en ce moment, de jeter, un pont sur le Mississippi, devant la Nouvelle-Orléans, là où le fleuve a 2400 pieds de large.

L'ingénieur propose de construire des arches de 200 pieds d'écartement. L'une d'entr'elles formerait un pont-levis ou un pont-tournant. Chaque pile serait bitumée, descendue en blocs énormes, et fortement encastrée dans de massives enveloppes de fer. La profondeur de l'eau ne serait pas un obstacle aux constructions, attendu que l'on pourrait relier les différentes parties de la pile à de puissantes épisseures.

Des nombreux témoignages pris devant le comité que le Sénat des Etats-Unis a chargé d'étudier les deux questions de l'instruction et du Travail, il résulte qu'il est nécessaire d'établir un système d'écoles industrielles, en vue de la propagation de l'enseignement industriel et professionnel. L'enquête a révélé tant de faits et produit tant de témoignages en faveur de ces institutions, que tous nos hommes publics en seront vivement frappés. Les relations étroites qui existent entre l'instruction des masses et les intérêts de travail n'échappent à personne. La personne ne fait objection.

La question qui préoccupe le plus les esprits, qui souvent les divise, est celle de la méthode à employer pour donner l'enseignement. Il faut absolument que le gouvernement intervienne. Ici, rien de grand ne peut se faire sans lui, et il a trop tardé à s'en occuper. On a parlé de rétablir les systèmes anciens de l'apprentissage, mais il ne s'accorde guère avec nos institutions républicaines; le peuple l'accueillerait probablement avec défaveur.

Il vaudrait peut-être mieux établir différentes classes d'enseignement technique, y compris l'agriculture, la première des industries du pays, et introduire cet enseignement dans nos écoles publiques, de façon qu'il fît partie intégrante de l'instruction qu'on y donne à tous, indistinctement.

La Compagnie de filature de Mont Vernon, à Baltimore, fait actuellement marcher 25,000 broches; elle fabrique des toiles à voile, et voilà, nombre d'années qu'elle donne à ses actionnaires un dividende annuel de 50 pour cent—ce qui ne l'empêche pas d'augmenter, sans cesse sa réserve jusqu'à ce qu'elle ait parfait la somme de $800,000. Son capital est de $100,000.

Quatre maisons de Providence, Rhode Island, ont envoyé pour plus de $100,000 de matériel pour filatures de coton, à Shanghai, Chine, dans le mois de septembre: 20,000 broches, 10,000 de fabrication anglaise, 10,000 de fabrication américaine. On y va mettre les deux sortes de métiers à l'essai. Ce seront les résultats de l'épreuve qui dicteront le choix définitif qui se fera de ces machines. La maison Corliss fournit la machine à vapeur; d'autres compagnies de la même ville envoient les autres appareils qui font l'outillage des filatures. Les frères Brown ont expédié le reste du matériel. Dans l'envoi, figure une énorme courroie de 174 pieds de long, sur 35 pieds de large. Elle est formée d'un double cuir solidement collé et fortement rivé; elle pèse de 1,100 à 1,200 livres. Il y a aussi une cloche qui doit fonctionner dans la tour d'un établissement, et pèse 1,500 livres.

La filature Bellemont, à Sumter, Caroline du Sud, consommé annuellement 375,000 livres de cotos et produit 370,000 livres de coton filé. La fabrique fait marcher 1984 broches. Chose digne de remarque l'année même où elle a commencé à fonctionner elle a donné aux actionnaires un dividende de 3 pour cent.

Le prix actuel des rails d'acier est de $37 la tonne, au sortir de l'usine. Le rail d'acier dure cinq fois plus longtemps que le rail de fer, c'est-à-dire cinq ans. La moyenne de ceux qui dépassent ce temps est petite aux Etats-Unis; ils ont pris le pas sur ceux de fer, et bien que la supériorité en soit incontestable, ils sont meilleur marché que les autres. Cette réduction des prix du rail d'acier ne vient pas de la diminution de leur consommation, puisque, cette année, elle s'élèvera à un million cinq cent mille tonnes. La raison véritable, c'est que les usines sont arrivées à une production énorme. On ne s'imagine pas à quelles proportions s'est élevée cette augmentation.

En voici un exemple frappant. Il y a, à Pittsburg, une usine qui, en 1875, ne pouvait fournir que 25,000 tonnes; aujourd'hui, elle en livre 150,000.

Une surprise agréable est réservée aux habitants du quartier des Champs Elysées, que l'hiver va ramener à Paris. Le quartier des Marbeuf, qui formait comme une tache au milieu des habitations somptueuses qui bordent les voies publiques avaisinant ce quartier, se trouve actuellement complètement bouleversé, par suite des importants travaux qu'on y exécute.

Ces travaux ne comportent rien moins que la transformation de ce coin de Paris, dont beaucoup ignoraient même l'existence. Limité par l'avenue Montaigne, l'avenue des Champs-Elysées, la rue de Chaillot et l'avenue de l'Alma, le quartier Marbeuf, avec ses rues étroites, tortueuses et au sol défoncé, rues bordées de vieilles masures, de vraies cabanes, ne ressemblait à rien moins qu'aux recoins les plus infects du quartier Mouffetard ou du haut de Bellerville.

Pour en opérer la transformation, il a fallu d'abord combler des rues qui se trouvaient en contre-bas de près de six mètres. Ce gigantesque travail de nivellement a nécessité le transport de plus de quinze mille tombereaux de décombres et d'autres matériaux. En même temps, on s'est occupé de créer des voies nouvelles et de prolonger celles dont il existait déjà des amorces dans les avenues avoisinantes, notamment sur le côté gauche de l'avenue Montaigne.

Une nouvelle rue, encore non dénommée, et portant de cette dernière avenue est déjà percée. Elle traverse un coin de l'ancien quartier Marbeuf, et pourra être livrée à la circulation vers la fin du mois prochain.

Enfin, on est en train de poser les conduites pour amener dans ce quartier l'eau de la Vanne et le gaz. Plusieurs milliers sont déjà commandés à ce dernier travail. Encore quelques mois, et on verra s'élever dans ce quartier, hier à peu près inconnu de la masse du public parisien, des hôtels particuliers et des maisons qui n'ont rien à envier, comme luxe et confortable, aux somptueuses habitations de l'avenue des Champs-Elysées.

Pour purifier les vêtements et la toilette, rien ne vaut les savons de l'"Allemania Seifenfabrik Bonn."

Les "Fisher's Woodbache Bitters" guérissent les maux de dents instantanés.

M. le professeur Féris (de Brest) a présenté, récemment, à la Société de thérapeutique, en France, un appareil de son invention, destiné à combattre la dyspnée chez les emphysémateux, et auquel il a donné le nom de "respirateur diastique." Cet appareil se compose de deux ressorts élastiques, contournés, fixés sur une plaque dorsale par une de leurs extrémités, et exerçant au moyen d'une large pelote ovale, située à l'autre extrémité, une compression douce et continue sur les régions claviculaires. L'appareil peut être porté sous les vêtements. Il accroît l'amplitude des excursions thoraciques, comme si le thorax, comprimé, et, par suite, ramené à une phase plus prononcée de l'exonération expiratoire, acquérait la possibilité de fournir une dilatation inspiratoire plus considérable, et de revenir ensuite, grâce à la pression mécanique de l'appareil, à un état voisin de l'expiration normale.

On a placé, à l'angle de la rue du Vert-Bois et de la rue Saint-Martin, une plaque de marbre noir, portant l'inscription suivante:

"La tour d'ancienne fortifiée du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, construite vers 1140—la fontaine du Vert-Bois, érigée en 1712, ont été conservées et restaurées par l'Etat en 1882, suivant le vœu des antiquaires parisiens."

Décédé, hier, à 10 heures du soir, à l'âge de 68 ans et 9 mois, WILLIAM E. ROGERS, natif de l'Ohio, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 21 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Durel, Bachman et Burkhanz, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 70 Avenue de la Louisiane, ce'n Annonciation.

Décédé hier, vendredi, le 16 novembre 1883, à l'âge de 40 ans, EDWARD FEHRENBACK. Les amis et connaissances de la famille et de Vincent Mieus sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui seront lieu AUJOURD'HUI SAMEDI, à 2 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 154 Avenue de la Louisiane, près Chestnut.

Décédée ce matin à 10 heures, à l'âge de 3 ans, 1 mois et 4 jours, EUGENIE CECILE, fille de Léonor Reyes et Julia Jouen. Le convoi partira de la maison mortuaire 93 rue St Pierre, AUJOURD'HUI, à 10 heures A. M.

De la part de sa famille.

La Respect", Loge Dante No 174, Or. di Nueva Orleans addì 17 novembre 1883. R. . V. . lert venerdì 16 corr. alle ore 8 A. M. Maestro A. G. A. D. U. di chiamare a sè Lozina di WINFIELD FLANAGAN, nome del nostro Fr. PIETRO SALAMERA, e per ciò tutti i membri compiacentisi fratelli. Come parte tutti I M. . Regolari di questo Orito, sono fraternamente invitati assistere al funerale che avrà luogo oggi 17 corr. alle ore 10 1/2 A. M. dall'ultima sua dimora No 191 Strada St-Peter & Marais.

Per Ordine del V. . M. .
BERNARDO FIRPO, Sec.

MESSE FUNEBRE.

Una messa funebre sera celebrée mardi 20 novembre, 1883, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue dame veuve A. LEVIEL décédée le 20 novembre 1882.

De la part de sa petite nièce et de ses amis.

16nov—3f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc.

Cognac de première qualité de vieux.

Whisky de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagne de toutes marques en remise.

Vermouth Winkelées, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

J'AI le plaisir d'annoncer à mes nombreux clients que j'ai ouvert mes Restaurant et salon pour dames en, comme par le passé, les mets et vins seront servis

17 nov—6f D LOPEZ 178 Canal.

Perdu, mardi matin UNE MULE haute, 16 mains de hauteur, crinière et queue taillées. Récompense de $20 sera donnée à quiconque la ramènera à M John Achaudel' s de la rues Desire et Dauphine. 17nov—3f

Steamer régulier de la côte et du Bayou Lafourche.

Par tant tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 P M.

POUR DONALDSONVILLE, Thibodaux Laurel Valley et les points intermédiaires sur le bayou et la côte.—Instamer

PHIL E. CHAPPELL.

Max Blanchard, capitaine. M. H. Landry, commis

Partis régulièrement comme ci dessus du pied de la rue Bienville. 17nov—1an

BULBES FLEURS.

Hyacinthes, Tulipes, etc.,

A prix modérés.

Importation directe de la Hollande.

C. W. MICHLING, Marchand de graines.

47 Rue Dumaine,

16 nov—3f entre Chartres et Royale.

Charbon Pittsburgh.

W. G. COYLE & CO.

Pittsburgh Anthracite et Cannel Prêts aux familles aux taux les plus réduits du marché.

Bureau: 33 rue Carondelet.

Chantier: Coin Levée et Hope.

16 nov—

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Les officiers et membres de cette société sont priés de se réunir DIMANCHE, 18 novembre, à 2 heures P. M., à la salle de la société, pour célébrer le 15me anniversaire de sa fondation.

La plus grande ponctualité est sollicitée, attendu que les réfractaires seront traités et amendés selon la constitution.

Par ordre du président

J. H. NEOULOUA, Secrétaire. O. M. REDON.

Itinéraire de la célébration.

La société se mettra en marche ce lundi à 2 heures P. M., de là à l'église de Notre Dame de Bon Secours rue Jackson, pour la bénédiction des bannières bénéfices et drapeaux de la société—de là la société parcourra les rues Magnan à Julia, de Julia à St-Charles, de St-Charles à la rotonde de l'Hôtel du même nom où des rafraîchissements seront offerts par le confrère L. Lamothe, de la rue Canal, à la rue Chartres, à Ste-Anne, de Ste-Anne à Decatur coin Madison, où un punch est offert par le trésorier J. M. Bogue, de là à la décoration du grand maréchal au lieu du départ, coin Kerlerec et Romparte.

Par ordre du grand maréchal.

16nov— B. TUJAGUE.

Notice—Les membres du Club de l'Opéra sont priés de venir s'inscrire, à partir de lundi soir, 12 novembre. EMILE HERMANN, Secrétaire.

11nov—6f

Pour Barcelone.

La belle barque espagnole

HABANA,

Olegavel, commandant,

ayant une partie de sa cargaison assurée, sera bientôt expédiée. Pour le reste du fret qu'il peut prendre, s'adresser à

G. GORRAL & CIE,

15 nov—6f 57 rue de la Douane.

Une Carte.

MAURICE HEBERT, anciennement chez Danziger, informe ses nombreux clients qu'il fait maintenant partie de la maison G. Kuhn's (151 rue du Canal) où il recevra leurs visites avec la plus grand p'aisir. 11nov—6f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent Ils ont été déclarés ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Aimé Yve
Arpin Jean Antoine
Abtal Jean Marie
Aubert Jean Jean Dominique
Abbadie Albertine
Aimont Auguste Lucien
Adar Joseph Calestin
Barnes Jean Marie Augt
Berniolay Alexandre
Bertoye Stephen
Beaulieu Henri D D
Bordes Bertrand F
Bordes Jean
Bazon Guillaume
Chauvin Antoine
Combe Jacques
Charonnier Jean L H
Cabanne Bernard
Costes Bertrand A
Claverie François C
Cougot Jean Marie
Cousson Daniel Ernest
Courtiade Jacques
Dubuisson Jean Marie
Dupuy Bernard J F
Dupré Dominique
Dufourcq René Léon
Dubois Marie Yve Berdon
Four Bernard
Fournade Joseph
Fabert Joseph
Fougeyrol Armand
Graz Jacques H
Gaillard Augustin
Hourat Firmin
Hénaud
Ibaro A
Labarra Cléphin
Monnard Jean Louis
Mathieu Joseph
Mandray Simon
Martin Jean P
Montardonne Urbain
Ty Oran Gabriel
Planas Francois
Pujol Jean
Tallet Yve Marie
Ribet Léonard J M
Ribet Alexis
Saux Bertrand Jean
Sarrat Pascal
Thoaux Jacques
Tuzon S
Thevenin Mme Yve
Chevrier Georges
Vergez Jean Marie
Verlaint Jules Joseph

Le Gérant du Journal de France,
FRANCOIS HAVOUN.

La Mère-Catherine Jer novembre 1883.

C. LAZARD.....MAYER ISRAEL

**AVIS DE G